

Quel que soit le support...

Interview de Pierre Guérin par Roger Ueberschlag

Le Nouvel Éducateur : *En essayant d'imaginer ce que sera le journal scolaire demain, il paraît difficile de l'isoler des autres moyens de communication auxquels l'école devra préparer les élèves...*

Pierre Guérin : Oui, il me semble que nous sommes en face d'une communication multisupport, de la lettre écrite au message vidéo ou télématique en passant par le journal, le message sur cassette, l'affiche... Le tout est de savoir si on se place à l'échelon de la classe ou de tous les élèves. On peut ainsi supposer que dans une classe des petits groupes se spécialisent chacun dans une autre activité de communication ou au contraire admettre que tous les élèves doivent être préparés à la production de messages avec tous les supports.

Dans ce dernier cas, l'enfant devrait être en mesure d'analyser différents messages écrits, sonores, audiovisuels et capable de réaliser des messages courts pour l'affiche ou la télématique. Il devrait être efficace, être au clair des possibilités et des limites de chaque support. Actuellement, beaucoup de classes ne font appel qu'à un seul support. C'est une erreur à mon sens de tout faire passer par là.

N. E. : *Peut-on imaginer des démarches pédagogiques simples dans l'introduction et l'exploitation de ces supports : papier, bande magnétique, image ?*

P. G. : Quel que soit le support, il faut envisager une grille commune et une démarche :

Une grille : Je m'adresse à qui ? Pour lui dire quoi ? Interviennent alors l'interrogation, le dialogue, l'expression libre.

Une démarche : Je dois introduire des impératifs : aller à quelque chose de structuré, adopter le court et le concis, ne pas essayer d'être exhaustif ou objectif. Les réflexions sur la langue (sens, morphologie et syntaxe) sont communes à tous les supports.

N. E. : *N'est-ce pas un travail démesuré pour un enseignant ?*

P. G. : L'hypothèse minimale est qu'un enfant ait été au moins au fond de la connaissance d'une de ces techniques et de sa stratégie (contenu et forme). Ce qui maintient actuellement les enseignants dans une situation de blocage, c'est leur enfermement dans une certaine vision étroite mono-idéique alors qu'il leur faut prendre conscience d'un multifactoriel convergent. Il faut les déconditionner et les libérer d'une vision unique, sécuritaire qui les conduit à être prisonniers de leurs certitudes.

*Propos recueillis
par Roger Ueberschlag*

Où va le journal scolaire ?

Le journal scolaire peut paraître en perte de vitesse si on se borne à considérer les chiffres actuels de publications, rapportés à ceux d'il y a vingt ou trente ans.

Mais serait-ce tenter de se dérober que de se demander si le problème, en ces termes, est bien posé ?

Au siècle du marketing et du management rois, à l'ère de la « pub » et de la « communication » tous azimuts, ne devrait-on pas plutôt parler en termes de « communication d'entreprise » ?

Je veux, bien entendu, parler de l'entreprise-classe (chez nous sous forme de coopérative).

Management participatif médiatisé

Laissons de côté les problèmes de communication interne entre travailleurs de ladite entreprise (conseil de coopé, conférence d'élèves, tableaux d'affichages, expos de classe, musée scolaire, etc.) dont certains aspects, tels le « Livre de vie » par exemple, recoupent d'ailleurs des pratiques du monde industriel, tel le bulletin d'entreprise ou de secteur, ou bien la main-courante d'atelier...

Le journal s'apparente, en effet, beaucoup plus à un outil au service d'une communication vers l'extérieur. Une des missions essentielles du journal scolaire étant bien de diffuser une image, la plus positive possible, de l'entreprise-classe, de ses travailleurs et de son « manager », ainsi que de leurs diverses productions ou services...

Pour ce faire, une politique de relative transparence est nécessaire avec diffusion d'infos présentant le climat d'entreprise et le style de management – la pédagogie utilisée – sous son jour, c'est bien naturel, le plus favorable.

Le journal scolaire, sans négliger les voyages, sorties ou enquêtes, réunions de parents, fêtes et expos de fin d'année, a ainsi été le vecteur essentiel de cette politique de communication de nos entreprises coopératives et de leurs travailleurs.

Tout ceci pour souligner que si le journal scolaire s'est longtemps identifié à elle, il serait temps de les distinguer l'un de l'autre, sous peine de courir le risque de se laisser embarquer sur de fausses hypothèses.

Tout est écrit et poids des mots

Une précision, à l'intention de ceux qui seraient tentés de proposer la correspondance scolaire comme vecteur plus significatif de cette communication orientée vers l'extérieur.

Qu'on veuille bien m'autoriser ici à confondre, rétrospectivement, ce que la tendance actuelle mélange de plus en plus, et à proposer une acception la plus large possible du « journal scolaire ».

Y avait-il d'ailleurs si grande différence de nature ou de contenu entre les lettres collectives et les journaux échangés par nos classes, entre textes libres, lettres individuelles et rubriques de ces mêmes journaux ?

Ceux-ci n'étaient-ils souvent autre chose qu'un recueil de textes libres ?

Tout cela se résolvant finalement en dessins ou écrits d'enfants ou de jeunes, plus ou moins longs, sur support papier. Support véhiculé à intervalles relativement réguliers jusqu'à un destinataire extérieur plus ou moins précisément identifié.

Le schéma est en train, en tous cas, de se trouver sérieusement modifié aux niveaux :

- de l'importance de l'image par rapport à l'écrit ;
- de la technique d'impression du support papier ;
- de la technique de transmission ;
- de la variété des supports utilisés ;
- de la longueur des messages émis ;
- de la fréquence de ces émissions ;
- du ciblage des destinataires.

Il est bon de préciser que la trop rapide analyse prospective ici présentée s'appuie sur l'observation de tendances repérables chez quelques entreprises-phares de notre Mouvement, et qu'elle n'en représente en fait que l'extrapolation.

Ces « leaders communicationnels » sont bien connus : écoles de Bollène, des Plans-de-Gattières, de Pollionnay, de Moussac-sur-Vienne par exemple, collège de Vedène, lycée de Lormont, LEP Flocon, quartier Barbès, etc.

Bravo en tous cas et merci à eux.

Il est devenu banal de constater que notre époque voit le poids des mots subir de plein fouet le fameux « choc des photos » (1) !

(1) Voir éditorial d'« ELISE & CELESTIN » n° 24.

Ce phénomène culturel étant d'ailleurs celui qui se vérifie peut-être le moins nettement dans nos échanges scolaires.

De tous temps, ils ont ménagé, en effet, bonne place aux dessins d'enfants, linogravés ou non, et cette place ne semble en notable augmentation que dans des journaux lycéens qui font plus massivement appel à des BD de jeunes. On voit même des journaux-affiches entièrement réalisés ainsi (collège La Colinière à Nantes, par exemple).

L'image réalisée sur ordinateur demeure encore exceptionnelle (école des Plans sur Apple, par exemple...) et la couleur absente du fait de son coût prohibitif.

Tigres de papier et multisupports

Si la PAO (Publication assistée par ordinateur) n'a pas fait encore d'apparition sérieuse au niveau du tirage des publications, c'est également une question de prix de revient.

Un peu partout pourtant la machine électronique à polices de caractères interchangeable (lycée de Lormont) ou, plus souvent, le traitement de texte (école de Moussac, des Plans, journaux-affiches au collège de Vergt, etc.) ont relégué aux oubliettes imprimérie, limographe et duplicateur à alcool. Offset et photocopie prennent déjà, par ailleurs, le relais du duplicateur à encre. Exemple du copieur embarqué dans le Bordeaux-Paris par les lycéens de Lormont pour réalisation, à Très Grande Vitesse, d'un journal distribué aux passagers avant l'arrivée à Austerlitz.

Mais déjà ce ne sont plus ni le copieur, ni le papier qui voyagent avec les expériences de télécopie interscolaire pilotées par le secteur télématique de l'ICEM.

Depuis quelques années, grâce aux avancées télématiques du Mouvement, ce n'était déjà plus le papier qui transitait mais l'info, elle-même. Elle ne retrouvait ce support que sur l'imprimante d'arrivée pour se transformer alors en affichage, album, magazine-papier, ou être simplement archivée dans le fond documentaire de la classe.

Quand elle n'était pas retraitée dans une base de données ou un magazine télématique, exploitée lors d'une émission radio (collège de Vedène, lycée Lormont) vidéo (collège de Vedène) ou télé (école de Moussac, collège de Vergt sur FR3)...

Multimédia... Multiméni... Multipoints

C'est en effet dans cet éclatement des supports utilisés pour la circulation de l'info que réside certainement le plus gros bouleversement enregistré par le journal scolaire.

Autrefois, on échangeait des lettres et des journaux, voire des colis ; un point c'est tout. Aujourd'hui, on échange des cassettes audio, vidéo, des disquettes, des messages ou des images sur écran, des affiches, des messages télécopiés, voire de la musique électronique créée par les jeunes (collège de Vergt), etc.

Avec, corrélativement, une multiplication des émissions et un raccourcissement des messages.

Des envois plus brefs : le journal papier fait place au journal affiche, l'album ou la page écran à l'affiche, la simple lettre à la conversation en direct par minitel (micro serveur de l'école de Bollène).

Mais des envois plus fréquents : à la place du courrier ou du colis des corres, au mieux deux fois par mois, c'est deux fois par semaine, voire tous les jours, que les classes relèvent leur boîte à lettres télématique (2). C'est aussi chaque semaine que l'école de Moussac envoie sa *Fourmilière hebdo*. On s'éloigne d'échanges qui relevaient parfois plus d'une documentation mutuelle ou de l'inter-information, pour entrer plus nettement dans une sorte de conversation poursuivie en léger différé, avec un décalage temporel très supportable, parfois même bienvenu, car laissant ce temps pour la réflexion et l'exploitation avant réponse.

Et c'est peut-être le deuxième phénomène le plus remarquable ; une info qui cesse d'être échangée « point à point », limitée à deux classes correspondant entre elles, pour devenir une correspondance de réseaux, une conversation à plusieurs.

Retour ainsi à la tradition de la correspondance « naturelle » pour les messageries télématiques, les circuits d'échanges vidéos, les réseaux d'échanges de journaux scolaires, d'affiches, de télécopies ou bien le magazine télématique en création collective...

(2) A noter d'ailleurs que c'était en 1926 la fréquence rêvée par Freinet qui préconisait un échange journalier d'imprimés entre deux écoles de même niveau, mensuel et automatique entre toutes les écoles travaillant avec l'imprimerie.